

**THIERRY MAILLARD**  
**"Paris-New York"**  
**Sortie Nationale le 23 mars 98**

Avec l'album *Paris-New York*, le pianiste **Thierry Maillard**, remarqué au sein du **Debora Seffer Quartet** depuis 1990, réalise un rêve d'enfant. En effet, cet opus est, pour lui, l'occasion de réunir dans un même élan d'une part sa prédilection pour l'emblématique formule jazz qu'est le trio piano/basse/batterie, d'autre part son admiration pour deux dynamiteurs de la modernité rythmique, **John Patitucci** et **Dennis Chambers**.

Le plaisir de jouer que l'on perçoit chez ces derniers tout au long de l'album met en lumière un talent arrivé à maturité pour s'épanouir pleinement. **Thierry Maillard** a vraiment quelque chose à dire, sur le plan du jeu comme celui de la composition.

Enregistré (et remixé) à New York quasiment en prise directe, ce disque préserve cette fraîcheur, cette spontanéité si appréciables dans le "live". **Dennis Chambers** et **John Patitucci** sont, respectivement, au nombre des batteurs et des bassistes les plus sollicités. Le premier a offert ses pulsations vertigineuses à **John Scofield**, **George Clinton**, **Mike Stern**, les **Brecker Brothers** et, depuis 1993, plus particulièrement à **John McLaughlin**. Le second a enrichi de son éclectisme des démarches aussi contrastées que celles de **Dave Liebman**, **Diane Schuur**, **Dizzy Gillespie**, **Flora Purim**, **Airto Moreira** et **Chick Corea**. Ici, les deux virtuoses américains ne se sont pas contentés de faire les sidemen. Ils apportent leur cachet, leur caractère, leur coeur. Il est étonnant d'entendre avec quelle maîtrise **Chambers** canalise sa puissance pour broder un tempo de dentelle. Superbe aussi, l'aisance avec laquelle **Patitucci** passe de la basse électrique à la contrebasse ("*Jamais Fini*") et délivre, à l'archet, une expression d'une grande vérité ("*L'Echiquier*").

**Thierry Maillard** a écrit neuf des dix thèmes de l'album. Ce qui est frappant, dans sa plume (et dans son jeu), c'est la multiplicité de son héritage. Dès ses débuts au piano (à seize ans), il a trouvé, dans le trio de **Bill Evans**, une nourriture céleste en totale harmonie avec sa profonde inclination pour la mélodie, pour une délicate intériorité, pour une sensibilité à fleur d'âme (la ballade "*L'Echiquier*", par exemple, rend hommage à la mémoire de **Bill Evans** de manière très personnelle).

Mais s'il s'entend à merveille avec **Chambers** et **Patitucci**, c'est aussi parce qu'il partage avec eux la gourmandise de l'énergie et du rythme. Peu importe les étiquettes. Seule compte la jubilation. Il ne fait pas partie de ces jazzmen qui arborent le binaire, comme en témoignent notamment "*Maya*" et "*Bora-Bora*". Il développe, avec ses complices, un binaire non pas figé, mais capable d'évoluer, de briser son cours, d'embrasser l'esprit du ternaire et de l'improvisation.